

Europe Solidaire Sans Frontières > Français > Europe & France > France > À gauche (France) > **Migrants, le « Manifeste » : Mener la bataille.**

Migrants, le « Manifeste » : Mener la bataille.

vendredi 5 octobre 2018, par [AUTAIN Clémentine](#) (Date de rédaction antérieure : 20 septembre 2018).

Plus de 35.000 citoyens et des dizaines de personnalités ont signé le manifeste « Pour l'accueil des migrants » publié par *Regards*, *Mediapart* et *Politis* [1]. Pourtant, des voix s'élèvent pour dénoncer dans cet appel une diversion.

Face aux renoncements et tergiversations des États à accueillir l'*Aquarius*, à la montée des droites extrêmes en Europe, à la propagation d'une xénophobie décomplexée, nous ne pouvons pas rester l'arme aux pieds.

C'est pourquoi l'appel lancé par *Regards*, *Mediapart* et *Politis* rencontre un large succès. De Lilian Thuram à Josiane Balasko, de Thomas Picketty à Assa Traoré, de Romane Bohringer à Sophie Wahnich, d'Annie Ernaux à Guillaume Meurice, 150 personnalités ont joint leurs forces à des collectifs militants pour donner de la voix en soutien aux migrants. La pétition en ligne engrange des dizaines de milliers de signatures citoyennes. Ce n'est pas rien.

Dans le même temps, SOS Méditerranée a lancé une pétition pour sauver l'*Aquarius*, en demandant aux gouvernements de prendre leurs responsabilités et en appelant à une grande mobilisation citoyenne. L'ONG appelle à manifester le 6 octobre dans toute l'Europe. L'initiative est particulièrement bienvenue.

Ni FN, ni Macron

Les réponses de Salvini et Macron, qui multiplient les atteintes aux droits fondamentaux, les murs et les contrôles, qui nourrissent le rejet et la rhétorique d'un danger immigré doivent être combattues sans relâche. C'est d'ailleurs ce que nous avons fait à l'Assemblée nationale lors des débats sur la loi asile-immigration. À Gérard Collomb, nous avons dit et redit que leur présumé de « submersion migratoire » était faux - le flux migratoire est globalement stable en Europe depuis plusieurs décennies - et que leur obsession à durcir les conditions d'accueil, jusqu'à l'enfermement de mineurs, était une folie. Le moulin de l'extrême droite fut ici comme ailleurs bien alimenté par la macronie, pourtant arrivée au pouvoir grâce au rejet de l'extrême droite... Dans ce paysage politique qui voit prospérer les idées xénophobes et, avec elle, des décisions dangereuses du point de vue des droits humains, la bataille contre ce qui fait le miel des droites extrêmes et du fascisme doit être menée sans ambiguïté.

La façon dont Emmanuel Macron entend instrumentaliser la question est évidemment un piège. Il tente de se donner un visage moral face au FN en racontant une fable sur la question migratoire. La réalité est pourtant têtue : la macronie enfourche les recettes d'une droite radicalisée. La France n'a pas su accueillir l'*Aquarius* et la loi asile-immigration a mis en œuvre bien des rêves répressifs de la droite dure. Nous ne laisserons donc pas la macronie installer cette fausse bipartition, eux versus le FN. Nous tiendrons tête.

Notre voix sur cette question capitale est celle qui défend des vies humaines et des symboles.

Prendre à bras le corps le combat en faveur des migrants est un parti pris humaniste et stratégique. Pour le camp de la transformation sociale et écologiste, il n'y a pas de victoire possible dans les têtes comme dans les urnes sans une contre-offensive assumée sur l'enjeu migratoire. Ce fil à plomb que nous avons à tenir au long court participe de l'imaginaire, des batailles sociales, du projet politique d'une gauche de rupture. Ne pas céder une once de terrain aux adversaires sur cette question me semble indispensable pour faire grandir notre conception du monde. J'invite de ce point de vue à regarder la saga documentaire de Françoise Davaisse et Carl Aderhold diffusé sur France 2 en prime time et retraçant 150 ans d'histoire de France par le prisme de l'accueil des migrants. Où l'on se rappellera combien cette question fut, à des périodes décisives, très structurantes d'un point de vue politique... J'invite également à lire la tribune dans *Le Monde* de Philippe Martinez, secrétaire général de la CGT, qui appelle à la fraternité entre tous les travailleurs et rappelle que le dumping social tient davantage à l'inégalité des droits et non à la présence d'immigrés [2].

Il n'est pas question de courber l'échine devant l'agenda imposé par nos adversaires. Mais la façon dont le sujet émerge et s'impose dans le débat public nous oblige à mener la bataille.

Le récit que nous faisons, les thèmes que nous choisissons de porter en avant sur la question migratoire ne sont évidemment pas neutres. Mettre l'accent sur les causes des migrations ou bannir toute évocation de la liberté de circulation comme horizon, comme s'il s'agissait d'une ligne « *no border* » - à noter que le spectre des signataires de l'appel *Regards, Politis, Mediapart* est en l'occurrence si large qu'il me paraît curieux d'y voir une mainmise « gauchiste » - ne me convainc pas. Ma conviction est qu'il ne faut donner aucun point à nos adversaires sur les termes du débat. Quand nous disons vouloir combattre le pouvoir de la finance, commençons-nous par égrener les difficultés bien réelles, comme la fuite des capitaux ? Non. Est-ce que, pour autant, nous ne prenons pas en compte la complétude du problème qui nous rendrait crédible à gouverner ? Je ne le crois pas. Nous menons une bataille d'idées, une confrontation politique. Celle-ci suppose de valoriser avant tout le sens et le cœur de notre proposition.

Des voix s'élèvent pour dénoncer dans cet appel une diversion. Il ne faudrait pas parler des migrants car la question centrale, notamment pour les élections européennes qui s'annoncent, est ailleurs, dans la contestation de l'austérité et du libéralisme économique, l'enjeu migratoire n'étant qu'une entreprise de détournement des « vrais enjeux ». Comme si on pouvait échapper au moment politique qui est le nôtre, si bouillant sur la question migratoire. Bien sûr, ce n'est pas nous qui avons choisi d'en faire un thème de prédilection, et pour une bonne raison : nous contestons le fait que les immigrés soient considérés comme la grande cause des crises contemporaines. Il n'est pas question de courber l'échine devant l'agenda imposé par nos adversaires. Mais la façon dont le sujet émerge et s'impose dans le débat public nous oblige à mener la bataille. Oui, deux visions du monde s'affrontent.

L'accusation de diversion me rappelle par ailleurs des querelles anciennes, quand on nous expliquait qu'il fallait mener la révolution prolétarienne et les droits des immigrés ou des femmes seraient réglés dans la foulée, quand on nous rabâchait la centralité de la lutte des classes, en ces temps où défendre les lesbiennes et les gays ou l'environnement était perçu comme une entreprise de diversion au regard du combat central. C'était avant Mai-68. Je me bats contre la dichotomie entre le social et le sociétal parce qu'en réalité, les sujets s'entremêlent. Je ne suis pas favorable à une approche reposant sur l'addition de luttes sectorielles, avec sa hiérarchie ancienne, mais pour une conception qui agrège et dégage du sens commun. Notre vision politique doit embrasser la cohérence de tous les combats émancipateurs.

Clémentine Autain

P.-S.

• Regards, 20 septembre 2018 :

<http://www.regards.fr/societe/article/migrants-mener-la-bataille>

Notes

[1] Disponible sur ESSF (article 46303), [France : Manifeste pour l'accueil des migrants](#).

[2] Disponible sur ESSF (article 46260), [Le secrétaire général de la CGT : « Ce n'est pas l'immigration qui crée du dumping social, mais l'absence de droits ! »](#).